

Quelle peine, quel martyre est-ce vraiment, ô Dieu ? Être occupé nuit et jour à plaire à un, et néanmoins se méfier de lui plus que de n'importe qui au monde, avoir toujours l'oeil aux aguets, l'oreille tendue pour savoir d'où viendra le coup, pour repérer les pièges, pour comprendre l'expression de ses compagnons, pour observer qui le trahit, rire à
5 chacun et néanmoins se méfier de tous ; n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré, ayant toujours le visage riant et le coeur transi¹, ne pouvoir être joyeux et n'oser être triste.

Mais c'est un plaisir de considérer ce qui leur revient de ce grand tourment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie. Le peuple accuse volontiers
10 du mal qu'il souffre, non pas le tyran, mais ceux qui le gouvernent ; ceux-là les peuples, les nations, tout le monde à l'envi jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs, savent leurs noms, déchiffrent leurs vices, amassent à leur sujet mille outrages, mille vilenies², mille malédictions ; toutes leurs prières, tous leurs vœux sont contre ceux-là ; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent ; et si quelquefois
15 ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur, c'est pour mieux les maudire dans leur cœur et les avoir en horreur plus cruellement que les bêtes sauvages. Voilà la gloire, voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur service envers les gens qui, même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé³, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine. Mais certes après même qu'ils soient
20 morts, ceux qui leur succèdent ne sont jamais si paresseux que le nom de ces mangepeuples⁴ ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres, et leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité, pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie.

1. **Transi** : paralysé, pétrifié par l'inquiétude.

2. **Vilenie** : bassesse, infâme, injure.

3. **Dépecé** : la phrase sous-entend que l'on aurait mis en pièce le corps de ceux qui sont considérés comme les oppresseurs.

4. **Mangepeuple** : terme inventé par l'auteur, calque d'un terme homérique que l'on rencontre dans l'Iliade quand Achille accuse Agamemnon d'être un "roi dévorateur de peuple".

Quelle peine, quel martyre est-ce vraiment, ô Dieu ? Être occupé nuit et jour à plaire à un, et néanmoins se méfier de lui plus que de n'importe qui au monde, avoir toujours l'oeil aux aguets, l'oreille tendue pour savoir d'où viendra le coup, pour repérer les pièges, pour comprendre l'expression de ses compagnons, pour observer qui le trahit, rire à chacun et néanmoins se méfier de tous ; n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré, ayant toujours le visage riant et le coeur transi¹, ne pouvoir être joyeux et n'oser être triste.

Mais c'est un plaisir de considérer ce qui leur revient de ce grand tourment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie. Le peuple accuse volontiers du mal qu'il souffre, non pas le tyran, mais ceux qui le gouvernent ; ceux-là les peuples, les nations, tout le monde à l'envi jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs, savent leurs noms, déchiffrent leurs vices, amassent à leur sujet mille outrages, mille vilénies², mille malédictions ; toutes leurs prières, tous leurs vœux sont contre ceux-là ; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent ; et si quelquefois ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur, c'est pour mieux les maudire dans leur cœur et les avoir en horreur plus cruellement que les bêtes sauvages. Voilà la gloire, voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur service envers les gens qui, même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé³, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine. Mais certes après même qu'ils soient morts, ceux qui leur succèdent ne sont jamais si paresseux que le nom de ces mangepeuples⁴ ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres, et leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité, pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie.

1. **Transi** : paralysé, pétrifié par l'inquiétude.

2. **Vilenie** : bassesse, infâme, injure.

3. **Dépecé** : la phrase sous-entend que l'on aurait mis en pièce le corps de ceux qui sont considérés comme les oppresseurs.

4. **Mangepeuple** : terme inventé par l'auteur, calque d'un terme homérique que l'on rencontre dans l'Illiade quand Achille accuse Agamemnon d'être un "roi dévorateur de peuple".

Quelle peine, quel martyre est-ce vraiment, ô Dieu ? Être occupé nuit et jour à plaire à un, et néanmoins se méfier de lui plus que de n'importe qui au monde, avoir toujours l'oeil aux aguets, l'oreille tendue pour savoir d'où viendra le coup, pour repérer les pièges, pour comprendre l'expression de ses compagnons, pour observer qui le trahit, rire à chacun et néanmoins se méfier de tous ; n'avoir aucun ennemi ouvert ni ami assuré, ayant toujours le visage riant et le coeur transi¹, ne pouvoir être joyeux et n'oser être triste.

Mais c'est un plaisir de considérer ce qui leur revient de ce grand tourment, et le bien qu'ils peuvent attendre de leur peine et de leur misérable vie. Le peuple accuse volontiers du mal qu'il souffre, non pas le tyran, mais ceux qui le gouvernent ; ceux-là les peuples, les nations, tout le monde à l'envi jusqu'aux paysans, jusqu'aux laboureurs, savent leurs noms, déchiffrent leurs vices, amassent à leur sujet mille outrages, mille vilénies², mille malédictions ; toutes leurs prières, tous leurs vœux sont contre ceux-là ; tous leurs malheurs, toutes les pestes, toutes leurs famines, ils les leur reprochent ; et si quelquefois ils donnent l'apparence de leur rendre quelque honneur, c'est pour mieux les maudire dans leur cœur et les avoir en horreur plus cruellement que les bêtes sauvages. Voilà la gloire, voilà l'honneur qu'ils reçoivent de leur service envers les gens qui, même s'ils avaient chacun un morceau de leur corps dépecé³, ne seraient pas encore, semble-t-il, assez satisfaits, ni à moitié soulagés de leur peine. Mais certes après même qu'ils soient morts, ceux qui leur succèdent ne sont jamais si paresseux que le nom de ces mangepeuples⁴ ne soit noirci de l'encre de mille plumes, et leur réputation déchirée dans mille livres, et leurs os mêmes, pour ainsi dire, traînés par la postérité, pour les punir encore après leur mort de leur méchante vie.

1. **Transi** : paralysé, pétrifié par l'inquiétude.

2. **Vilenie** : bassesse, infâme, injure.

3. **Dépecé** : la phrase sous-entend que l'on aurait mis en pièce le corps de ceux qui sont considérés comme les oppresseurs.

4. **Mangepeuple** : terme inventé par l'auteur, calque d'un terme homérique que l'on rencontre dans l'Illiade quand Achille accuse Agamemnon d'être un "roi dévorateur de peuple".